

تقرير حول المصنف الأثري القائم في العقار
رقم ١٥٢٠ من منطقة الباشورة العقارية
(باللغة الفرنسية)

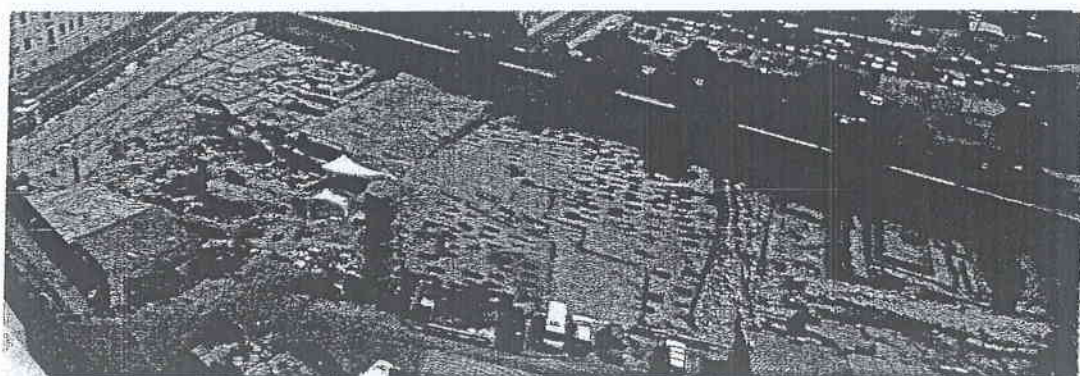
RAPPORT

soumis

au CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL
DE L'UNESCO

sur

LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
au LOT 1520 DU CENTRE DE BEYROUTH



par

Platon PÉTRIDIS,

Professeur d'archéologie

à l'Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes

Historique de l'expertise. Préparatifs de la mission

Vers la mi-août 2015 j'ai reçu un appel téléphonique de la part de Mme Nada Al-Hassan du Centre du patrimoine mondial de l'Unesco exprimant la volonté du centre de me confier une mission d'expertise à Beyrouth. La mission consistait à une évaluation sur place de l'importance archéologique des restes architecturaux et des trouvailles mobiles mis au jour lors des fouilles archéologiques préliminaires entre 2006 et 2009 et des fouilles plus systématiques effectuées entre 2010 et 2013 au lot 1520 du Centre de Beyrouth par la Direction Générale des Antiquités du Liban à l'occasion de travaux de construction sur le terrain mentionné ci-dessus. L'invitation d'effectuer une mission d'évaluation de ces vestiges a été officialisée le 9 septembre 2015 par une lettre du Directeur p.i. du CPM M. Alfredo Pérez de Armiñán (Réf: CLT/WHC/ARB/74/306/15/108).

Le gouvernement libanais ayant exprimé sa volonté d'avoir l'avis d'un expert le plus vite possible, la mission a été programmée, malgré mon emploi de temps extrêmement chargé pour tout le mois de septembre, entre le 16 et le 19 septembre 2015.

Le 3 septembre 2015 j'ai reçu une documentation sous la forme d'un rapport de fouilles de 64 pages illustré de photos de la fouille et de certaines trouvailles mobiles, signé par le chef de chantier Mme Christine Mattar Beayno et édité par son directeur scientifique M. Assaad Seif. Une riche documentation photographique m'a été confiée lors de ma visite sur place ainsi que 6 plans des vestiges avec superposition des phases sous de couleurs différentes au format pdf.

Calendrier de la mission de terrain

Ma mission a commencé dans l'après-midi du 16 septembre 2015 avec mon arrivée à Beyrouth et s'est accomplie le matin du 19 septembre avec mon départ. J'ai été reçu le jour même par s.e. le ministre libanais de la Culture M. Raymond Araygi et le Directeur Général des Antiquités M. Sarkis El.Khoury qui m'ont expliqué l'importance que prend pour le gouvernement libanais l'évaluation des vestiges en question et le besoin de leur soumettre un rapport clair qui les aidera à prendre une décision définitive à propos des vestiges trouvés dans ce lot où d'importants travaux de construction sont prévues.

Les deux jours qui ont suivi mon arrivée ont été entièrement consacrés à la connaissance et surtout à la compréhension du site et des découvertes archéologiques. Accompagné par M. Assaad Seif et M. Fady Beayno que je tiens à remercier vivement pour leur hospitalité et leur dévouement, j'ai longuement discuté avec les responsables, consulté des plans topographiques et des photos au siège de la DGA le deuxième jour et visité le site le troisième. J'ai également

rencontré le deuxième et troisième jour des personnes impliquées dans le projet et à l'étude ou la gestion des trouvailles (à savoir Mme Marie-Antoinette Gemaël et MM. Georges Abou Diwan et Ziad Sawaya que je tiens également à remercier pour leur aide et leurs explications) et visité pendant de longues séances les réserves de la DGA où sont gardées les trouvailles.

Le dépouillement de blocs sur toute l'étendue du terrain, déjà à l'époque ottomane, trouble l'image des monuments et peut conduire à des erreurs quant à leur interprétation. Cette fouille de sauvetage a toutefois été menée suivant les normes actuelles de l'archéologie du terrain, dans le respect de la stratigraphie du site et avec l'enregistrement systématique des trouvailles dont un petit nombre j'ai consulté dans les réserves de la DGA.

Étude sur place. Description et interprétation des découvertes archéologiques

Une première remarque qu'un visiteur averti pourrait faire est que Beyrouth, ville portuaire de la Méditerranée Orientale, possède un passé archéologique très riche qui n'est malheureusement que très partiellement inscrit dans le quotidien de ses citoyens. L'intégration des vestiges existe, certes, dans certains endroits à l'intérieur des nouvelles constructions qui datent de la reconstruction de la ville après les dommages provoqués par la guerre civile, mais elle n'est que trop fragmentaire. Les endroits où des vestiges archéologiques sont conservés *in situ* dans le centre de la ville sont également peu nombreux et n'arrivent pas à combler cette lacune.

Les vestiges mis au jour dans le lot 1520 (BEY 166) se trouvent vers l'extrémité de la ville antique, à très faible distance des monuments conservés et restaurés entre les cathédrales St Georges des Maronites et St Georges des Orthodoxes. Ils se situent donc au sud du Decumanus Maximus de la ville romaine.

Les vestiges se résument à :

1. un cimetière mamelouk-ottoman qui superpose un cimetière omeyyade au centre du terrain, ainsi qu'une seule inhumation datant de l'Âge du Fer,
2. des structures à caractère hydraulique, assez complexes, des latrines et une route pavée dans la partie sud-ouest du terrain, datant de la période romaine,
3. un bain romain probablement transformé à la période byzantine en bâtiment d'usage religieux dans l'angle sud-est du terrain,
4. un petit cimetière chrétien datant de l'époque protobyzantine au nord-ouest de cette basilique,
5. une imposante structure d'époque romaine dans l'angle nord-est du terrain de caractère probablement offensif.

1. Découvert pendant les fouilles préliminaires, le squelette datant de l'Age du Fer constitue sans doute la trouvaille la plus ancienne (Fig. 1).

Pendant les fouilles préliminaires, mais aussi pendant les fouilles systématiques, plus de 200 inhumations datant de la période Protoislamique à la période Mamelouke tardive-Ottomane Ancienne (dont un grand nombre appartient à des enfants) ont été mis au jour (Fig. 2). Leur découverte a provoqué l'arrêt provisoire des fouilles pendant presque deux ans d'après une décision du Mufti de la république.

Des sondages effectués par endroits sous le cimetière islamique ont confirmé la présence d'éléments d'architecture et de structures plus anciennes appartenant à la période romaine.

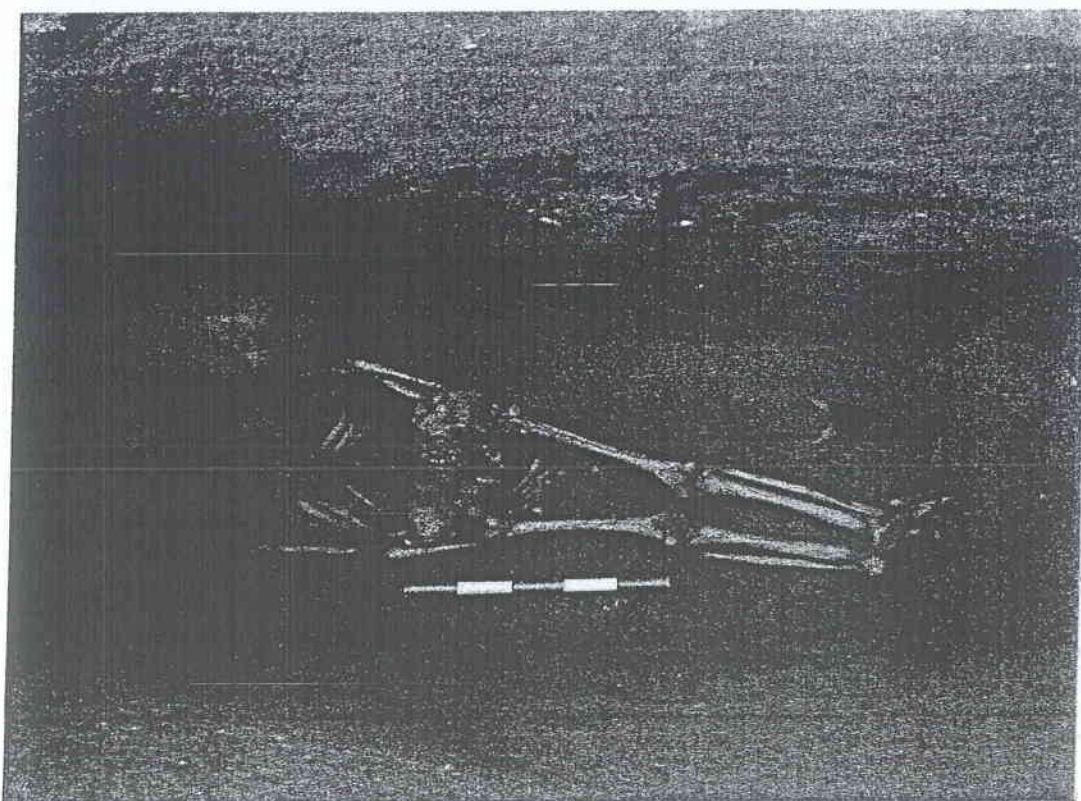


Fig. 1

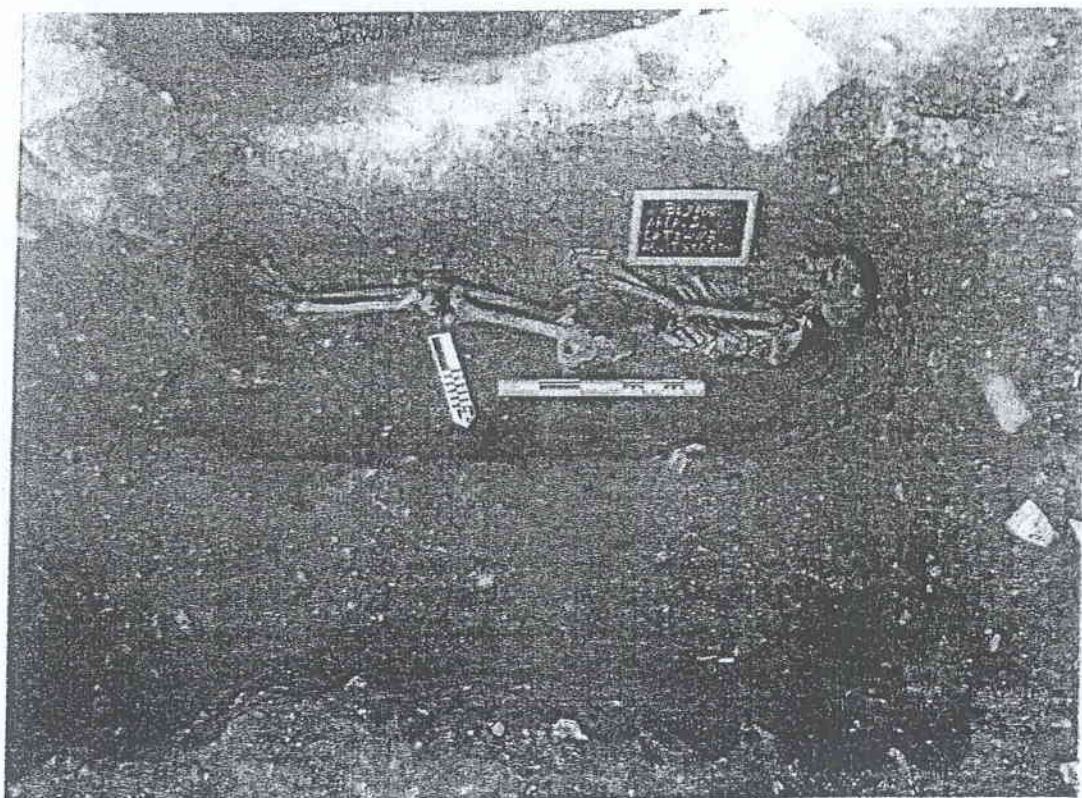


Fig. 2

2. Les fouilles dans la zone ouest du terrain et plus particulièrement sud-ouest ont révélé l'existence d'une route soigneusement pavée de direction est-ouest (Fig. 3), et d'un ensemble de structures à caractère hydraulique, enduites de mortier (Fig. 4). S'agit-il d'un système de bassins de décantation ? Leur construction remonte au III^e s. tandis que la mise au jour de trouvailles datant de la période protobyzantine (VI^e-VII^e s.) montre l'utilisation de cette zone en tant que partie intégrante de la ville au moins jusqu'à cette époque-là. Il est

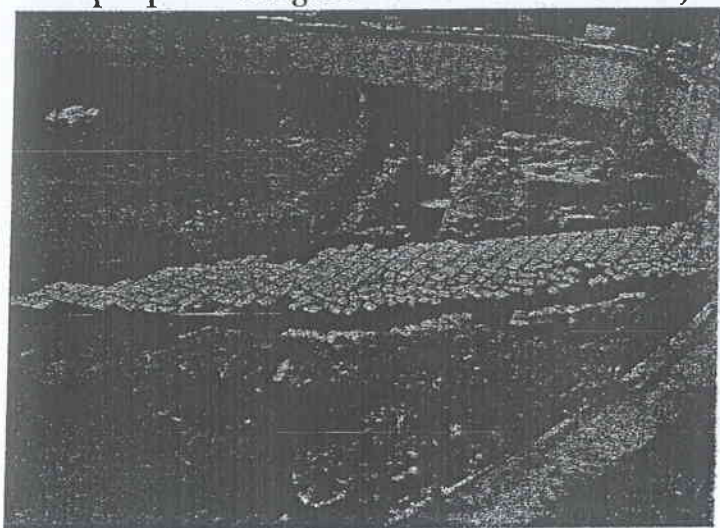


Fig. 3

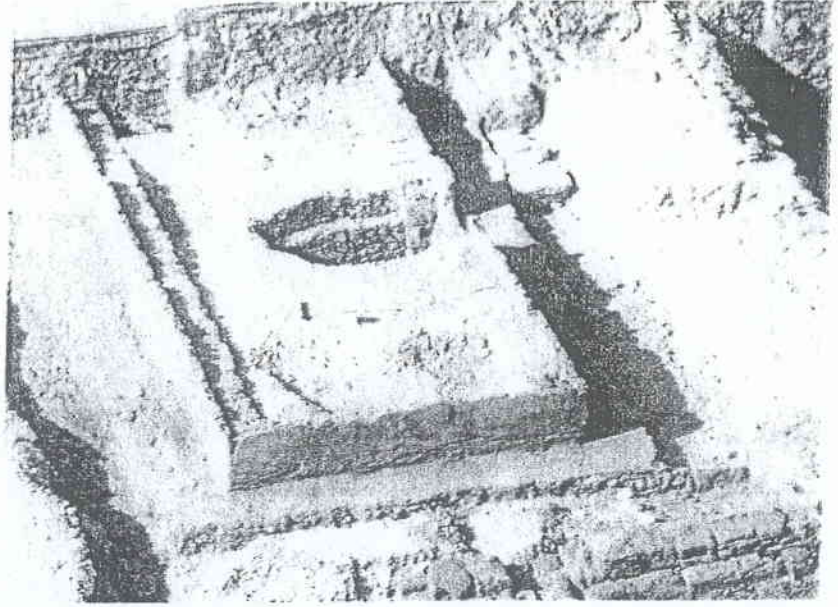


Fig. 4

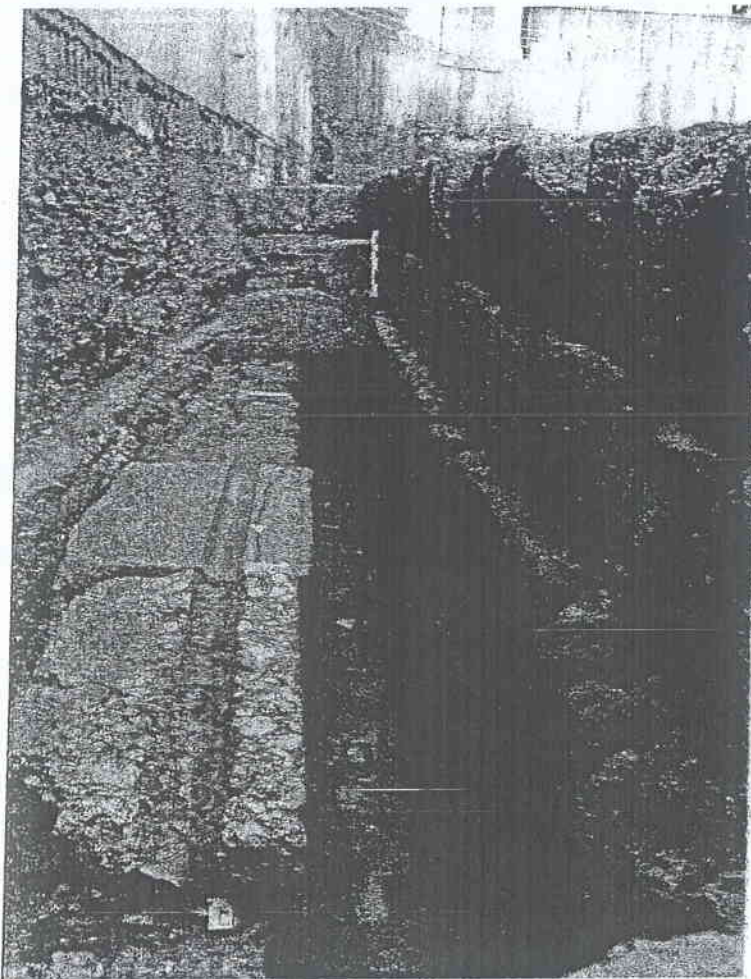


Fig. 5

intéressant de noter que, sur la limite sud de la fouille, à proximité immédiate des structures mentionnées ci-dessus ont été mises au jour des vespasiennes (latrines) construites suivant un modèle répandu sur tout l'empire romain (Fig. 5). De l'autre côté de la route pavée, des pièces en enfilade (boutiques ?) ont été découvertes, ainsi qu'un sol en mosaïque.

3. Les installations balnéaires et leurs annexes occupent tout l'angle sud-est du terrain. Elles se composent, d'ouest en est :

- d'un caldarium dont la salle centrale est de forme carrée, entouré d'une pièce octogonale et d'une autre circulaire,
- d'une salle rectangulaire entourée aux extrémités nord et sud de deux absides,
- d'une salle rectangulaire plus longue aboutissant au nord à une abside plus large que les précédentes,
- d'une salle rectangulaire fermée par une seule abside au nord et
- d'une série d'autres pièces rectangulaires à l'extrémité est.

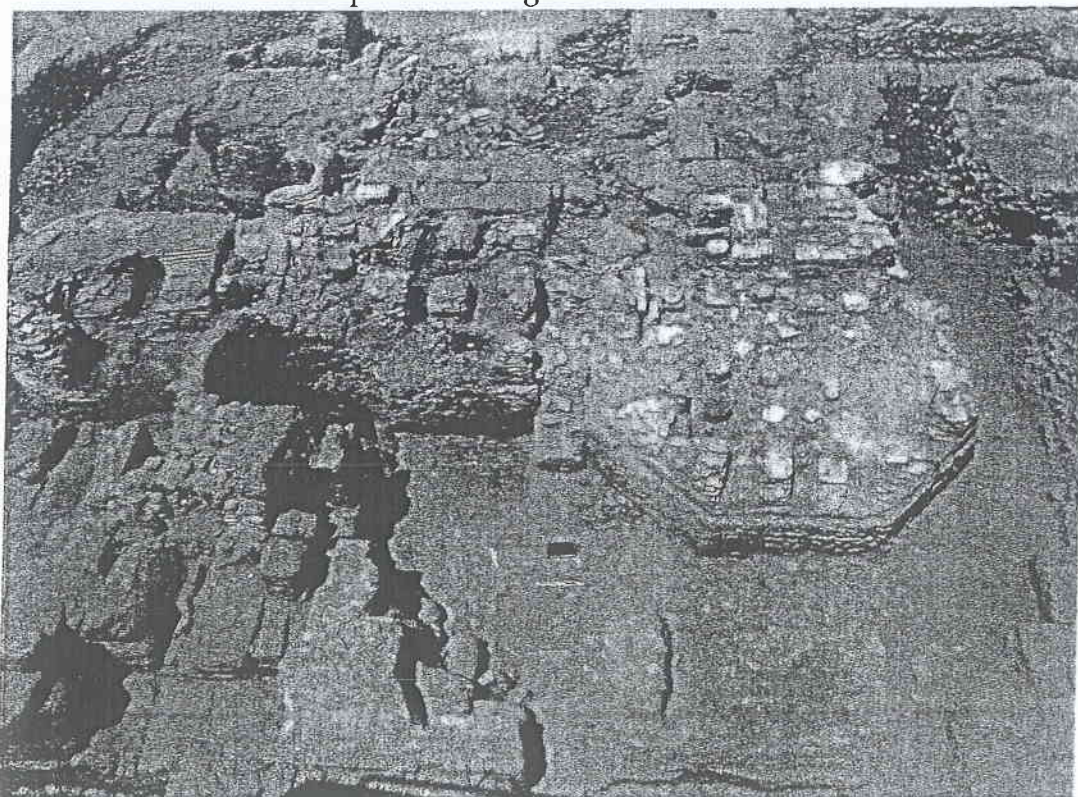


Fig. 6

Le caldarium (Fig. 6) était doté d'un *prae-furnium* et il était couvert d'une voûte dont certains éléments ont été découverts pendant la fouille ; des pièces de monnaie datant de la seconde moitié du IV^e s. pourraient être mises en relation avec sa construction ; des installations hydrauliques ont été mises au jour à proximité.

Immédiatement à l'est du caldarium, la salle rectangulaire entourée à ses extrémités de pièces absidiales devait faire partie intégrante de l'ensemble

balnéaire ; les niveaux des sols de ces pièces étaient plus bas que ceux de la partie centrale.

La grande salle à abside (Fig. 7) d'une longueur de 17 m avait un sol en mosaïque polychrome : il s'agit d'un motif répétitif encadré à ses extrémités par une bordure large; des réparations avec des fragments de marbre sont attestées. La salle possédait une colonnade sur chaque côté long ; les colonnes de sa partie ouest ont été découvertes *in situ* écrasées sur la mosaïque, ainsi que certains chapiteaux d'ordre corinthien. Des lampes à décor chrétien ont été mises au jour dans la couche de destruction qui couvrait le sol de la pièce absidiale, ainsi que des tuiles décorées de croix en relief entourés de cercle (Fig. 9). D'autres tuiles de ce type (une vingtaine au total) proviennent des tranchées de récupération des blocs des murs de la pièce, récupération qui a eu lieu probablement déjà au VIIe s. L'abside était ornée d'une autre mosaïque décorée de chevrons et était probablement surélevée par rapport au reste de la pièce. À peu près symétrique à la salle à deux absides qui séparait le caldarium de la grande pièce à abside, une autre salle rectangulaire, à une seule abside au nord est contiguë à la grande salle du côté est.



Fig. 7

Des autres pièces rectangulaires également décorées de mosaïques qui se trouvent à l'extrémité sud-est du terrain notons celle (Fig. 8) où une tranchée de récupération d'une conduite d'eau a été attestée. Cette conduite arrivait (ou partait d') une structure octogonale dont les bords sont clairement visibles de près, structure qui a été par la suite couverte d'une mosaïque qui épouse la

forme d'un octogone. S'agit-il du bassin d'agrément octogonal d'un triclinium comme on en a à Stobi ou à Philippes ou de la cuve d'un baptistère ?

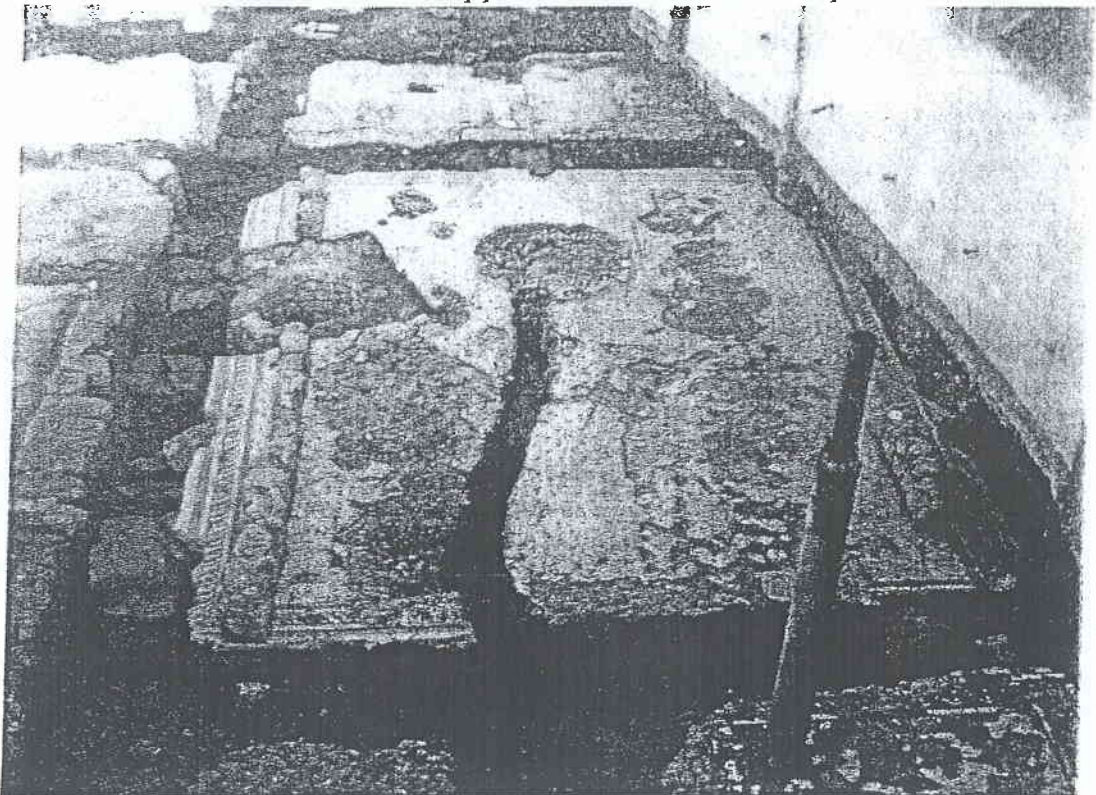


Fig. 8

La destruction de l'ensemble de ces pièces est très probablement datée par des trouvailles monétaires dans le milieu du VI^e s. La découverte de colonnes écrasées sur la mosaïque prouve une destruction à la suite d'un tremblement de terre, sans doute celui de 551 ou 553.

L'usage de l'ensemble balnéaire et de ses annexes après la fin de son utilisation en tant que tel, est un élément crucial pour l'interprétation du bâtiment et doit faire l'objet de recherches approfondies. Les trouvailles mobiles provenant des tranchées de récupération des blocs et de la couche de destruction contiennent un certain nombre d'objets à caractère religieux [tuiles décorées de croix (Fig. 9), plats en sigillée décorés de croix et chrismes, couvercle d'encensoir en bronze, moule (de pain eucharistique ?) avec la représentation de St Démétrius (Fig. 10)]. **Il serait donc possible de penser à une récupération des lieux pour un usage religieux : une basilique chrétienne de dimensions plutôt petites ou moyennes serait donc une éventualité à l'emplacement des thermes, avec probablement un baptistère dans une de ses pièces annexes à l'est, ou, tout simplement, une série de bâtiments liés à un baptistère.** Toutefois, l'orientation Nord-Sud reste surprenante pour une église chrétienne et la pièce à deux absides immédiatement à l'ouest de la grande salle à abside laisse difficilement penser à une nef d'église, sauf si une surélévation des sols des absides était survenue au moment de la transformation du bâtiment en église.

Dans les réserves de la DGA j'ai découvert parmi les pièces en marbre un fragment d'inscription (Fig. 11) provenant de la zone ouest du chantier, fort intéressant pour la topographie chrétienne de la ville : on y lit clairement les mots [N]ικητής (vainqueur), [K]τήσις (possession) et [E]κκλησία[ν] (église). Sa datation au Ve ou VIe siècle d'après la forme des lettres, confirmerait la présence d'une église à proximité immédiate ou l'appartenance d'un certain nombre des structures découvertes dans ce terrain au quartier épiscopal de la ville. Une autre découverte importante est reliée cette fois-ci à l'administration : il s'agit d'un sceau en plomb daté du VIe ou VIIe s., ayant sur

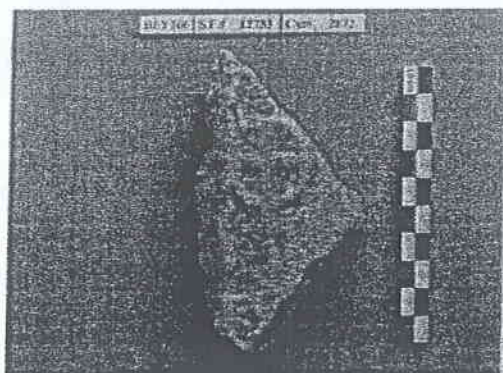


Fig. 9

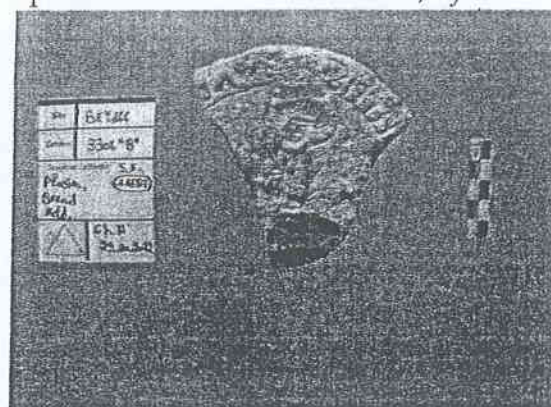


Fig. 10

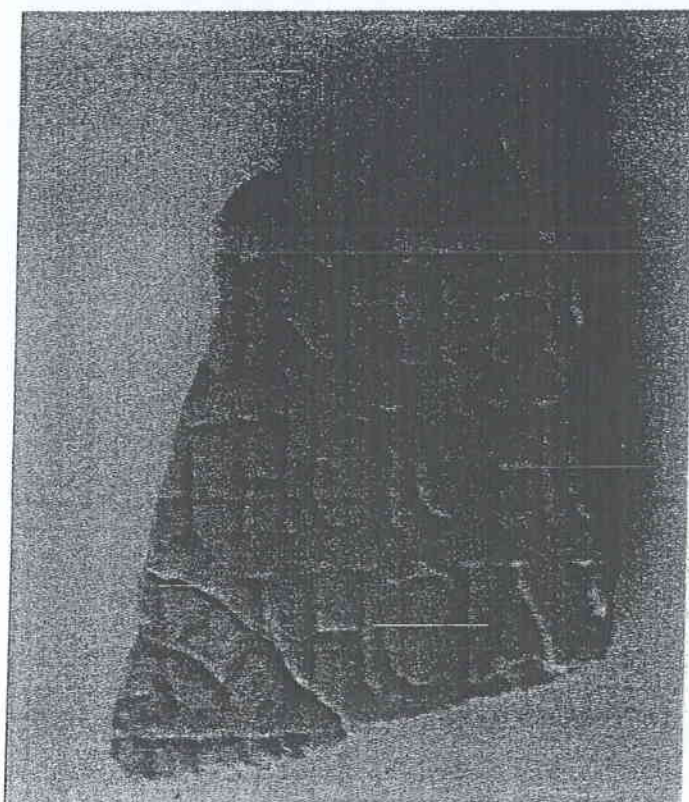


Fig. 11



Fig. 12

l'un côté un monogramme et sur le côté opposé l'inscription ΑΠΟ ΕΠΑΡΧΩΝ (Fig. 12). Le monogramme pourrait se lire comme Ιωάννου. La plupart des

sceaux en plomb de ce type concernent des fonctionnaires byzantins de rang moyen responsables pour la collecte des taxes ou les ateliers de l'état, c'est donc normal de trouver un tel sceau dans un port important de la Méditerranée. Ce sceau pourrait également appartenir à quelqu'un qui a exercé les fonctions de l'éparque d'une ville (en l'occurrence Beyrouth) et dans ce cas, il s'agirait d'un personnage fort important. La prise de Beyrouth par les Arabes en 635 constitue un *terminus ante quem* pour cet objet.

4. Le cimetière considéré par les fouilleurs comme proto-byzantin, toujours dans la zone centrale du terrain, mais dans sa partie nord, se différencie des cimetières musulmans mentionnés plus haut, tant par la couverture des tombes par des plaques de marbre que par la découverte d'objets accompagnant les morts (*unguentarium*, bijoux etc).

5. La découverte la plus spectaculaire dans cette fouille est sans doute l'imposante structure d'époque romaine dans l'angle nord-est du terrain (Fig. 13). La récupération systématique de ses blocs à une époque postérieure trouble l'image de cette construction qui s'étend sans aucun doute vers l'ouest, au-delà des limites actuelles de la fouille au niveau de la zone centrale. Une prospection géophysique a d'ailleurs confirmé cette hypothèse. Entièrement faite de blocs de grès comme la plupart des constructions mises au jour dans ce site et de quelques blocs de calcaire, elle épouse la forme d'un pi grec (ou d'un rectangle) d'une largeur de 9m de chaque côté, avec, à son milieu creux, une série de piliers qui continuent vers l'ouest sous la zone centrale non fouillée en dessous du cimetière. Ces piliers sont reliés par des arcs (Fig. 14) dont trois sont actuellement visibles, de hauteurs différentes, ce qui laisse supposer à mon avis qu'ils soutenaient un escalier. Une couverture en forme de voûtes parallèles de part et d'autre de cette arcade reposant sur les murs massifs du pi (ou du rectangle) est également fort probable pour la partie centrale. Considérée par les fouilleurs comme faisant partie du système défensif de Beyrouth romaine, cette structure fait penser, par sa forme et surtout ses dimensions, aux imposantes tours des murailles de Jérusalem par exemple. Il serait très intéressant de mettre au jour l'ensemble de cette construction (au moins dans le terrain actuel) pour suivre le tracé et pour mieux comprendre les fortifications de la ville à l'époque romaine.

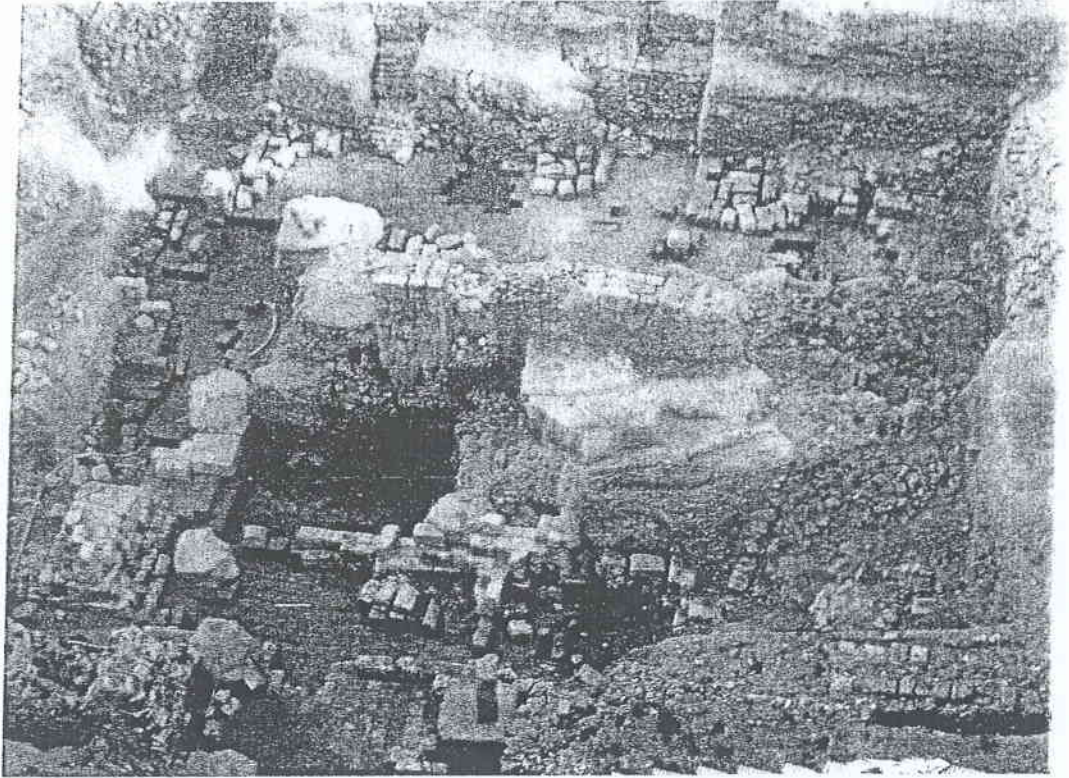


Fig. 13

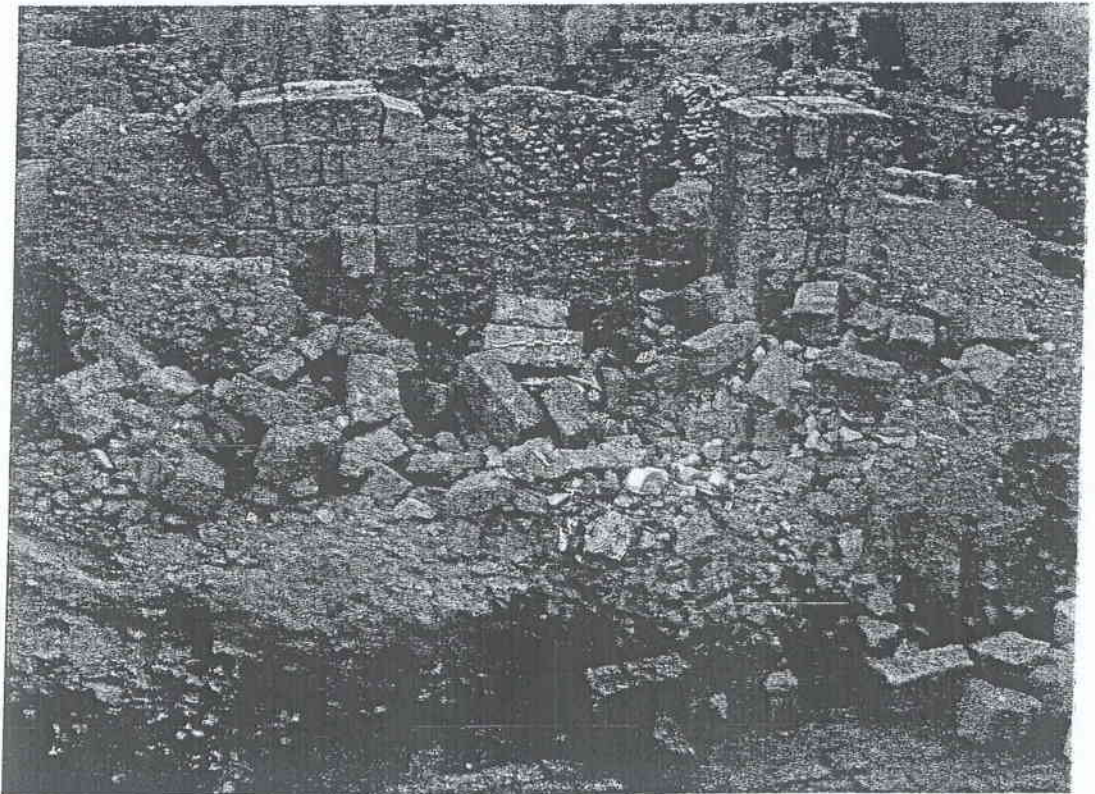


Fig. 14

Étude postérieure à la mission de terrain

De retour à Athènes, j'ai procédé à une longue recherche en bibliothèque dans le but d'élucider certains points qui m'ont paru sur place intrigants, de dater le sceau en plomb et l'inscription que j'ai découverte dans les réserves et déchiffrée (cf. *supra* p. 10) et de chercher des parallèles qui pourraient m'aider à vérifier les datations données par les fouilleurs ; j'ai également consulté des collègues ayant une expérience en architecture romaine et protobyzantine du Proche-Orient. Tout cela, combiné à une longue expérience de fouille et d'étude de restes architecturaux m'a permis de juger finalement de l'importance des vestiges en question.

Conclusion

Le Lot 1520 constitue un véritable *palimpseste* de l'histoire de la ville de Beyrouth. De la tombe de l'Âge du Fer aux tombes ottomanes, en passant par les constructions hydrauliques d'époque romaine et l'imposante structure offensive de la même époque, l'ensemble balnéaire probablement transformé en basilique chrétienne à l'époque protobyzantine, et les tombes de la première ère musulmane, ce chantier de fouilles voit se dérouler à des strates bien distinctes toute l'histoire de la ville de Beyrouth. Il s'agit donc d'un site dont les valeurs historique et scientifique sont grandes, sans parler d'une valeur ajoutée, celle d'une éventuelle exploitation touristique.

Sur ce lot se rencontrent l'histoire des religions et l'histoire de l'architecture : les sépultures découvertes s'étendent chronologiquement sur plusieurs siècles et font preuve de coutumes funéraires et religieux très divers ; les monuments mis au jour vont de la simple tombe creusée dans le roc à une fortification monumentale, sans parler de l'ensemble thermal, de ses mosaïques et de sa sculpture, témoins d'une *koinè* architecturale et par conséquent culturelle propre à tout le monde gréco-romain et byzantin du bassin méditerranéen. Beyrouth se voit ainsi parfaitement inscrite dans cet échange culturel.

C'est en effet sur ce terrain que se côtoient deux ensembles uniques, pour le moment, de l'histoire de Beyrouth romaine et byzantine : il s'agit des fortifications et de l'ensemble balnéaire probablement transformé en basilique chrétienne.

L'imposante structure (d'une largeur de 9m de chaque côté) qui est interprétée comme faisant partie des fortifications romaines de Beyrouth constitue un *unicum* par son ampleur et par sa construction soignée et pourrait se comparer à de rares ensembles conservés dans la région, comme par exemple aux fortifications romaines de Jérusalem, dont seule une tour est conservée. Dans le lot 1520 on aura peut-être l'occasion, si les fouilles se poursuivent, d'avoir

une portion plus importante de fortifications et de résoudre la question de l'arcade monumentale qui se trouve en leur milieu.

En ce qui concerne l'utilisation très probable de l'ensemble thermal comme basilique, les preuves sont nombreuses, mais plus significative encore est la découverte du fragment d'inscription mentionnant une église (voir supra p. 10 fig. 11). La découverte est d'une extrême importance pour la topographie de Beyrouth chrétienne : la rareté des vestiges chrétiens découverts jusqu'à présent et le témoignage des sources insistant sur l'existence d'une grande basilique édifiée au Ve siècle augmentent la possibilité d'avoir à proximité une grande église ou le quartier épiscopal de la ville. La découverte du sceau en plomb (voir supra p. 10-11, fig. 12) ayant probablement appartenu à l'évêque de la ville y rajoute un témoignage supplémentaire de l'importance de cet endroit précis de la ville : non seulement le quartier épiscopal, mais peut-être le quartier administratif devrait s'y trouver.

La description des vestiges et l'interprétation que j'ai tentées dans les pages qui ont précédé montrent, je pense, que ces monuments apportent de nouveaux éléments pour la compréhension de la topographie de Beyrouth à l'époque romaine, byzantine, arabe et ottomane, et j'insisterais plutôt sur les deux premières périodes, richement représentées dans ce lot et avec de monuments importants. La fouille exhaustive de ces vestiges par la DGA qui a déjà fait preuve d'un grand savoir-faire dans les fouilles qui ont précédé, l'étude des monuments et leur interprétation qui devra se faire avec beaucoup de précaution, aideront la communauté scientifique libanaise et internationale à mieux comprendre la topographie et l'histoire de la ville de Beyrouth et à mieux l'inscrire dans celle du bassin méditerranéen.

L'intérêt de préservation de ces vestiges va donc au-delà de celle de simples *testimonia* artistiques et culturels ; la position de Beyrouth dans la partie orientale du bassin méditerranéen et la rareté de vestiges conservés jusqu'à présent font des découvertes faites dans ce lot des témoins très représentatifs de l'histoire de la ville.

Ces vestiges devraient être conservés *in situ*. Il est très difficile d'en choisir certains pour être intégrés et condamner les autres, surtout que l'ensemble du terrain n'ait pas encore été fouillé dans tout son étendu chronologique, c'est-à-dire dans toute sa profondeur. La première chose à faire donc sur ce terrain est l'accomplissement des fouilles dans le secteur central car la structure fortifiée devrait se poursuivre au-delà de la limite actuelle de la fouille. Ensuite, une étude devrait être faite par des archéologues, des muséologues et des architectes - paysagistes afin de transformer l'ensemble en un musée archéologique en plein air. Dans le cas uniquement où une partie du terrain devrait à tout prix être condamnée pour une construction jugée indispensable pour des raisons d'utilité publique ou pour compléter

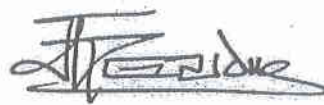
la fonction muséologique du site, je proposerais la partie sud-ouest. Mais, l'ensemble balnéaire transformé probablement en bâtiment ecclésiastique et la fortification devraient être conservés à tout prix et cette dernière sur tout sa longueur pas encore entièrement mise au jour.

La richesse de ces découvertes, et en particulier celles de la partie nord et est, en font des témoins précieux du passé de la ville qui devrait veiller à leur conservation et leur mise en valeur au profit d'une éventuelle exploitation touristique dans le futur, exploitation qui apporterait à son tour des ressources qui peuvent s'avérer importantes.

L'observation personnelle m'a persuadé et la prospection géophysique l'a déjà confirmé que la structure conventionnellement appelée « fortification romaine » doit se poursuivre au-delà de la limite actuelle de la fouille, vers l'ouest. Une telle structure, si elle est à la suite d'une étude architecturale approfondie correctement restaurée, c'est-à-dire consolidée et partiellement complétée pour retrouver une partie de sa hauteur initiale, peut s'avérer un point d'attraction important de la ville. Le site pourrait même s'unifier par un passage souterrain avec les monuments conservés de l'autre côté de la rue Emir Bechir entre les deux églises de St Georges, créant ainsi un grand parc archéologique. L'expérience d'autres villes montre que, de telles décisions, profitent à long terme les villes elles-mêmes (dont l'attractivité touristique s'accroît), les visiteurs, mais aussi leurs habitants.

À l'issue de ce rapport, fruit non seulement d'une mission de terrain, mais aussi d'une étude préalable de la documentation fournie et d'une étude postérieure en bibliothèque, je tiens à remercier le Centre du patrimoine mondial de l'Unesco pour m'avoir confié cette mission, ainsi que le gouvernement libanais et la Direction Générale des Antiquités du Liban pour m'avoir confié la mission, accueilli de manière exemplaire et couvert les dépenses nécessaires de mon voyage et de mon séjour.

Platon PETRIDIS



Professeur d'archéologie

à l'Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes

Note : les photos utilisées ont été procurées par les fouilleurs ; seule la figure 11 est de l'auteur